

Joseph ALLAUX

15 février 1915



Une découverte émouvante

Parmi les vieux papiers de la famille COMMEYRAS du Cun, commune de Trélans, une lettre de Jean Baptiste ASTRUC, adressée à sa belle-sœur Rosalie. Dans cette lettre Jean Baptiste fait le récit des derniers instants de Joseph ALLAUX, neveu de Rosalie.

Jean Baptiste est né à Trélans, mais il a quitté le village avec son épouse Léonie COMMEYRAS, pour s'installer à Gallargues, dans le Gard, où il exerce la profession de menuisier. Lorsque la guerre éclate, il est père d'une petite fille Paulette. Né en 1886, dans une famille qui compte de nombreux garçons, il est le frère des deux soldats ASTRUC, Augustin et Louis, inscrits sur le Monument aux Morts du village. Mais il a aussi deux autres frères qui reviendront vivants de la guerre : Antoine et Marius. Ce dernier sera prêtre au Blanc Mesnil jusque dans les années 60.



Jean Baptiste avait été exempté du service militaire pour raison de santé liée à des problèmes de hernie. Mais en 1915, il est appelé pour compenser les fortes pertes des premiers mois de la guerre. Le 17 février il est affecté au 111^e R I stationné à Antibes, en octobre il sera classé dans le service auxiliaire, mis à la disposition de l'artillerie navale.

Jean Baptiste est à gauche sur la photo «... je t'envoie ma silhouette, écrit-il à sa belle-sœur Rosalie, le 10 mars 1915, avec celle de mon camarade de la Vayssière près du Tour, avec qui nous vivons comme des frères. »

Profitant de son affectation à Antibes, il promet également à Rosalie d'aller à Nice pour se renseigner sur le décès de Joseph ALLAUX, et il lui demande la date exacte de ce décès. Joseph était le neveu de Rosalie et de Léonie.

Sa mission accomplie, il écrit une lettre très émouvante, parvenue jusqu'à nous, conservée dans les papiers de la maison COMMEYRAS au Cun, grâce aux nouveaux propriétaires de la maison qui ont eu la bonne idée de ne pas détruire ces archives familiales.

Orléans 30 mars 1789

Chère belle sœur

Nous trouvant au repos &
à cause de la pluie j'en profite
pour venir causer un peu avec toi
je suis toujours bien portante
et j'espère que tu dois en être
de même, mes parents me demandent
de tes nouvelles il y a pas
longtemps, Louise me écrit presque
tous les jours elle va bien ainsi
que la petite, qui a souffert
un peu à cause qu'on l'avait
excitée, mais maintenant elle est
tout à fait rétablie, je vais demander

une permission de quatre jours mais
je ne suis pas sûr de l'avoir, il
y a trop de demandeurs, et il y
en aura beaucoup qui en auront pas.
Il y a quelques jours que je n'ai
pas eues de nouvelles de tes frères
Louise me dit que Antoine veut de
lui venir et qu'il va toujours bien
J'ai été dimanche dernier à Stie
et suis allé à l'hôpital du par-
Chambrier, prendre des renseignements
sur le pauvre Joseph Orléans, on m'a
dit que de me dire grand chose, j'ai
parlé à une dame de la Croix Rouge
qui l'avait soigné, voici ce qu'elle
m'a dit; il est rentré à l'hôpital
près de Charongole et ne parlait pas
beaucoup, les deux jours suivants

il paraissait mieux aller, il parlait
des soins, surtout de son père, il
avait mentionné que sa mère et
s'était guéri, il y a un aumonier
dans cet hôpital, il a très bien
accompli ses devoirs envers Dieu
la veille de son décès l'évêque
de Stie visitait les malades il
lui a parlé, l'évêque lui posait
des questions auquel il répondait
vaguement, la fièvre était trop
forte; il rendait son âme à Dieu
le lendemain un peu avant midi.
J'ai demandé le cimetière où il
repose et j'aurais bien aimé
de visiter sa tombe, mais le
cimetière se trouve à 10 lieues de
là, et le transport ne peut qu'à
moitié chemin, j'ai craint de manquer
l'appel du soir, à ma caserne

mais si je puis y aller un autre
dimanche j'irai directement la
visiter. Il possédait quelques
objets auquel la famille pourrait
être attachée comme souvenirs.
on m'a dit que je pourrais les
retirer, moyennant une autorisation
du père, tu voudras bien dire
à Orléans, que s'il desire je lui
capotterai, par le train ou par la
poste, suivant l'importance des
objets; en ce cas il faut qu'il me
fasse un papier, que je puisse
présenter à l'hôpital, sur lequel
il m'autorise de prendre ce qui a laissé
son fils; (sur du papier ordinaire
c'est bien compris, avec sa signature
cela suffit). Je ne vois plus grand
chose à te dire j'attends tous les jours
d'avoir des nouvelles de mon frère Louis
on attendent le plaisir de nous revoir
reçois mes meilleures affections, ton
beau frère Terence Orléans - 2. 27.

Page suivante on pourra lire la transcription de cette lettre.

Antibes 30 mars 1915

Chère belle sœur

Nous trouvant au repos à cause de la pluie j'en profite pour venir causer un peu avec toi je suis toujours bien portant et je pense que tu dois en être de même, mes parents me donnaient de tes nouvelles il y a pas longtemps. Léonie m'écrit presque tous les jours elle va bien ainsi que la petite, qui a souffert un peu à cause qu'on l'avait vaccinée, mais maintenant elle est tout à fait rétablie, je vais demander une permission de quatre jours mais je ne suis pas sûr de l'avoir, il y a trop de demandeurs, et il y en aura beaucoup qui n'en n'auront pas. Il y a quelques jours que je n'ai pas eues de nouvelles de tes frères. Léonie me dit que Antoine vient de lui écrire et qu'il va toujours bien.

J'ai été dimanche dernier à Nice et je suis allé à l'opital du parc Chambrun, prendre des renseignements du pauvre Joseph Alaux, on n'a pu me dire grand-chose. J'ai parlé à une dame de la Croix Rouge qui l'avait soigné, voici ce qu'elle ma dit : il est entré à l'opital pris de rougeole et ne parlait pas beaucoup, les deux jours suivants il paraissait mieux aller, il parlait des siens, surtout de son père, il avait mentionné que sa mère n'était plus, il y avait un aumonier dans cet opital, il a très bien accompli ses devoirs envers Dieu, la veille de son décès l'évêque de Nice visitait les malades, il lui a parlé, l'évêque lui posait des questions auquel il répondait vaguement, la fièvre était trop forte : il rendait son âme à Dieu le lendemain un peu avant midi.

J'ai demandé le cimetière où il repose et j'aurai bien aimé de visiter sa tombe, mais le cimetière se trouve à 10 km de là et le tramwai ne porte qu'à moitié chemin. J'ai craint de manquer l'appel du soir à ma caserne mais si je peux y aller un autre dimanche j'irai directement la visiter. Il possédait quelques objets auquel la famille pourrait être attachée comme souvenirs, on m'a dit que je pourais les retirer moyennant une autorisation du père, tu voudras bien dire à Alaux, que s'il désire, je lui expédierai par le train ou par la poste, suivant l'importance du colis :en ce cas il faut qu'il me fasse un papier, que je puisse présenter à l'opital, (sur lequel il m'autorise de prendre ce qu'a laissé son fils ; sur du papier ordinaire c'est bien compris, avec sa signature cela suffit). Je ne vois plus grand-chose à te dire. J'attends tous les jours d'avoir des nouvelles de mon frère Louis. En attendant le plaisir de nous revoir, reçois mes meilleures affections, ton beau-frère dévoué.

Astruc J B

Jean Baptiste attend des nouvelles de son frère Louis, lorsqu'il en recevra elles seront, hélas, très mauvaises. Louis a trouvé la mort dans des combats à Beauregard en Champagne, le 14 mars 1915, deux semaines avant cette lettre.